Festival Piano au Musée Würth (Ersntein), à partir du 9 nov 2018



ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018. Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne **le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3è édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et **de l'École Municipale de Musique d'Erstein** paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XXe siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski… De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.

Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont, André Manoukian, Philippe Kantorow…

Festival de Piano

au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente La Valse dans l'ombre, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40.

Anniversaires obligent, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste compositeur qui, avec son album Apatride, explore de nouvelles contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS… Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent

un tremplin suplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin… et Charlotte Juillard convie ses amis Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).
Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rot**a. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus… une équation prometteuse.



A NOTER. La radio ACCENT 4 diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux

---



TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur **le site du Musée Würth à Erstein / Festival PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/

LIRE aussi notre **entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSEE WÜRTH**. Présentation et fonctionnement de l'édition 2018…



Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du **festival de piano au Musée Würth**, à **Erstein** près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert…), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin…), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival…**

Récital de Jean-Paul

Gasparian, piano

FRANCE MUSIQUE, lundi 29 oct 2018, 20h. Récital de Jean-Paul Gasparian, piano. Le jeune homme fait partie des nouveaux talents français du clavier. France Musique diffuse le concert de Montpellier réalisé à l'été 2018. Quelques semaines plus tard, le pianiste donnait les mêmes oeuvres de Ravel et de Chopin, à Bagatelle, début septembre 2018.
Voici ce qu'écrivaint alors notre rédactrice Jany Campello, à propos du jeu de Jean-Paul Gasparian… :



« **Jean-Paul Gasparian** donne des Valses nobles et sentimentales de Ravel, une interprétation pensée, structurée, et loin d'en faire des pièces de salon enchaînées avec superficialité, uniformité, les habite, va chercher au cœur de chacune son esprit, son humeur, sa poésie, son univers intérieur, les confronte dans leur succession. Les timbres sont travaillés en profondeur dans un contrôle absolu du son, du poids sur chaque note. Il y a quelques mois, on avait entendu « Incises » de Boulez alors qu'il venait à peine de se pencher sur l'œuvre. L'on avait déjà remarqué l'intelligence de son approche. Le temps faisant, elle a fait son chemin: le pianiste investit à présent l'œuvre avec ardeur et vigueur, fièvre même, dans une énergie libérée, déployée cette fois sans retenue. C'est prenant d'un bout à l'autre! Jouer les quatre Ballades de Chopin en concert relève d'une gageure qui n'est pas à la portée de tous les pianistes. Jean-Paul Gasparian à aucun moment ne faillit, maintenant, après l'introduction d'Incises, une densité de jeu de tous les instants, avec une technique qui n'a plus rien à prouver, et un sens de la construction non

moins abouti, dans un engagement total. Des envolées épiques aux passages suspendus, de l'intériorité aux effusions lyriques, tout est dominé dans une plénitude du son et de l'expression encore plus manifeste qu'elle ne l'était déjà chez ce jeune pianiste. Quelle rondeur et aussi quelle belle ligne au début de sa troisième Ballade! Combien de pianistes morcellent ce début! Une conception qu'il doit sans doute à Pollini… LIRE la critique complète du concert de Jean-Paul Gasparian à Bagatelle / Sept 2018

–

Concert donné le 27 juillet 2018 à 12h30 Salle Pasteur – Le Corum à Montpellier dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier

Maurice Ravel
Valses nobles et sentimentales1- Modéré
2- Assez lent
3- Modéré
4- Assez animé
5- Presque lent
6- Assez vif
7- Moins vils
8- Lent

Johannes Brahms
Fantaisies op. 116
1- Capriccio en ré mineur
2- Intermezzo en la mineur
3- Capriccio en sol mineur
4- Intermezzo en mi Majeur
5- Intermezzo en mi mineur
6- Intermezzo en mi Majeur

7- Capriccio en ré mineur

Frédéric Chopin
Polonaise-fantaisie en la bémol majeur op. 61
Ballade n°2 en fa majeur op. 38
Ballade n°4 en fa mineur op. 52

Jean-Paul Gasparian, piano

Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth



Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du **festival de piano au Musée Würth**, à **Erstein** près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert…), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin…), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival…**

CLASSIQUENEWS : ***Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements) ?***

OLIVIER EROUART : Piano au Musée Würth en est à sa troisième édition. À la demande de Marie-France Bertrand, directrice du Musée Würth, j'en assure la direction artistique depuis cette année. L'originalité de ce festival est qu'il se situe dans un musée qui lui-même est situé sur le site de l'entreprise Würth. Passionné par les arts et la musique, Reinhold Würth, fondateur-propriétaire du groupe Würth, a pourvu ce musée d'un bel auditorium de 220 places où tout au long de l'année se succèdent des concerts, des conférences, des rencontres, des spectacles de théâtre, etc. Le mois de novembre est dévolu au piano, car se trouve à demeure dans cet auditorium un piano de concert Steinway D.
Erstein se trouve à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg et le musée dans la zone industrielle facilement accessible en voiture ou en train. Pour les années à venir, nous réfléchissons à mettre en place un système de covoiturage pour en faciliter davantage l'accès.

CLASSIQUENEWS : *Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?*
Pour cette troisième édition, nous n'avons pas envisagé de thématique particulière. L'une s'est néanmoins imposée, c'est celle de génération en écho au thème de l'exposition Namibia, l'art d'une jeune génération, car ce sont des générations d'interprètes qui vont se produire sur la scène de l'auditorium : des jeunes élèves de l'École de Musique d'Erstein à Philippe Entremont, une légende du piano qui a connu et collaboré avec Stravinsky, Milhaud, Bernstein, etc.

Nous commençons également une collaboration avec les classes de musique de chambre du Conservatoire de Strasbourg et trois élèves des classes de Craig Goodmann et de Pierre Brégeot joueront des œuvres pour piano, alto et clarinette de Mozart, Schumann et Bruch. Par ailleurs, nous invitons un des lauréats de Piano Campus à donner un récital (Maria Kustas, le 11 novembre).
L'amitié, la fidélité ont aussi été nos guides. Une belle amitié nous lie à Jean-Marc Luisada, à Marie-Josèphe Jude. Ce sont aussi le plaisir des rencontres musicales renouvelées avec la pianiste Inga Katzantseva qu'à titre personnel, je suis depuis son arrivée en Alsace, ou la violoniste et chambriste Charlotte Juillard. Ce sont également des chocs musicaux lors de concerts entendus en Alsace ou ailleurs. Alexandre Kantorow, l'un des grands pianistes de demain, a été pour nous une révélation. Nous privilégions aussi une carte régionale, car l'Alsace est une terre de musique et nous aurons plaisir à accueillir le Quatuor Florestan et Eveline Rudolf. Toutefois, dès l'édition 2019, la programmation sera axée autour d'une thématique. Nous sommes déjà en mesure de vous révéler que celle de 2019 sera L'humour dans la musique.

CLASSIQUENEWS : ***Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?***
Une expérience unique qui est celle du plaisir des yeux avec les expositions du musée, l'écoute des concerts, les rencontres et les discussions à bâtons rompus avec les musiciens à la fin de chaque concert. La possibilité également d'assister à deux émissions de radio, car la radio Accent 4 qui diffuse un programme de musique classique, délocalise son studio pour être au cœur de notre manifestation. Et puis, s'il a une petite faim, il peut se restaurer à la cafétéria du musée.

CLASSIQUENEWS : ***Comment choisissez-vous chaque programme ? Etes-vous soucieux de l'inédit, de la création ?***

Bien sûr, même si le public aime se retrouver en terre connue. Schumann, Chopin, Mozart, Debussy, Couperin, Beethoven seront présents. Mais Couperin sera interprété pour la première fois en concert par Marie-Josèphe Jude. Nous aimons les chemins de traverse et la venue d'André Manoukian, homme de télé, de radio, pédagogue – écoutez ses chroniques sur France-Inter ! – et excellent pianiste en est un. Nous avons à cœur de décloisonner la musique. C'est dans cette optique que, depuis trois ans, nous convions Jazzdor à délocaliser l'un de ses concerts. Cette année, ce sera le Trio Pierre de Bethmann.
Jean-Marc Luisada est un cinéphile averti et passionné et il proposera une soirée « Cinepiano, mon amour » tout en émotion avec la projection d'un chef d'œuvre du cinéma hollywoodien de 1940, La Valse dans l'ombre de Mervyn Leroy, précédée des Intermezzi opus 117 de Brahms.
Nous aimons provoquer les rencontres. Ce sera le cas avec le conteur et comédien Jean Lorrain et la pianiste russe Inga Kazantseva pour un concert en famille avec L'Histoire de Babar de Poulenc et Jean de Brunhoff. Nous avons convié Charlotte Juillard, super-soliste de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, en lui proposant d'inviter ses complices : le pianiste Jonas Vitaud et le violoncelliste Sébastien van Kuijk.
De l'inédit peut-être pas, mais de l'inattendu sans doute avec le Quatuor à cordes de Maurice Jouneau, un homme qui a traversé le siècle et qui a laissé des œuvres que sa fille, Chantal Viret-Journeau, défend avec ferveur et passion ou le très agréable Quintette avec piano de Reynaldo Hahn. Nous pourrions encore citer les Trois danses argentines de Ginastera…
Poulenc disait qu'il était un musicien sans étiquette. Avec audace, nous dirons que nous sommes des organisateurs sans étiquette, mais avec goût.

CLASSIQUENEWS : ***Comment fonctionne la programmation musicale pendant le festival, et les lieux du musée ? Quel bénéfice pour le public ? Y a-t-il une offre groupée associant visite du musée et concert ?***

Tout au long du festival, le musée ouvre ses portes et des visites guidées gratuites pour le festivalier sont proposées. Les dimanches 11 et 18 novembre, nous allons inviter le public à rester en notre compagnie et celles des artistes à partir de 11h. Il pourra ainsi entre les concerts visiter les collections, « bruncher » à l'heure du déjeuner, écouter de la musique, rencontrer, une coupe de champagne à la main, les artistes invités à se produire.

CLASSIQUENEWS : ***Y-a-t-il un lien entre les collections permanentes du musée, et le choix des artistes ou des œuvres jouées pendant le Festival PIANO au Musée Würth ?***

Si cette année, il était difficile de trouver une correspondance évidente entre le thème de l'exposition et la programmation, nous souhaitons pouvoir dans les années à venir offrir un concert en lien, voire une déambulation musicale ou la commande d'une œuvre.
Si vous le permettez, je voudrais souligner que Piano au Musée Würth existe grâce à l'engagement d'une équipe de salariés (Claudine, Stéphanie, Alan), de bénévoles et de partenaires dont la Ville d'Erstein.

Propos recueillis en octobre 2018



LIRE aussi [notre présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH (Erstein : 9 – 18 nov 2018)](#) – *Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains. La (déjà) 3è édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi les élèves du Conservatoire de Strasbourg (le 10 nov, 17 et 18h) et de l'École Municipale de Musique d'Erstein paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de Philippe Entremont (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XXe siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski… De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.* [TOUTES LES INFOS? les dates, les artistes, les programmes sur le site du Musée WÜRTH à ERSTEIN](#)

PIANO. ENTRETIEN avec Momo KODAMA, pianiste (automne 2018)

PIANO. ENTRETIEN avec Momo KODAMA, pianiste. La pianiste Momo Kodama donne à l'automne 2018, trois concerts à Paris. Une actualité exceptionnelle qui a débuté le 22 septembre à La Scala nouvellement ouverte, avec sa participation en duo avec sa sœur Mari Kodama dans une œuvre de John Adams, dans le cadre du festival « Aux armes contemporains ». Elle s'est produite ensuite en soliste le 14 octobre à l'auditorium de la Cité de la Musique dans le cadre des concerts de la Philharmonie de Paris, dans un somptueux programme Debussy-Hosokawa qui fit salle pleine, et rejoindra enfin le 30 octobre prochain l'Orchestre de Chambre de Paris sous la direction de Sascha Goetzel, dans le 21ème concerto de Mozart K 467. A ne pas manquer! C'est chez elle à Paris qu'elle nous reçoit, pour nous parler d'elle, de musique, des choses de la vie… Dans son séjour inondé de lumière, deux pianos tête-bêche jonchés de partitions, des gravures japonaises, et un très bon thé vert sur la table basse. Propos recueillis par Jany CAMPELLO.

Momo KODAMA, L'orient et l'occident : un

accord parfait


Momo Kodama © JB Millot

Commençons par parler de vous: vous êtes née au Japon, à Osaka, vous vivez depuis de nombreuses années en Europe. Quand avez-vous quitté le Japon?

J’ai quitté le Japon à un an. Je n’ai donc quasiment pas vécu au Japon. Nous sommes partis en famille en Allemagne, puis en Suisse allemande, et cela fait 35 ans que j’habite Paris. Arrivée à Paris, j’ai continué mes études générales dans une école allemande, et je suis rentrée au conservatoire. L’allemand a donc été ma première langue, et j’ai adopté très

vite le français. Mais nous avons continué à parler le japonais à la maison. Nous avons aussi toujours gardé nos traditions auxquelles nous sommes restés très attachés, au point que lorsque je suis au Japon, des personnes me disent que je suis plus japonaise que les japonais eux-mêmes!

Comment l'expliquez-vous?

Je n'ai pas suivi le mouvement de modernisation dans le pays, qui a fait notamment que vocabulaire a évolué. Les traditions se sont aussi un peu perdues, comme au nouvel an, où nous continuons à cuisiner les plats traditionnels. Maintenant les gens achètent des plats déjà préparés, ou vont au restaurant. Dans notre famille, nous nous rassemblons tous à Paris et ma mère apporte chaque année une valise remplie d'ingrédients: elle cuisine pendant trois jours pour préparer le repas! Cela a une grande valeur symbolique.

Vos racines sont donc très présentes…

Oui, je trouve qu'il faut avoir des racines quelque part, cela permet de bien se sentir partout, et je me suis sentie très bien dans les pays où j'ai vécu, et en France actuellement. Je ne me sens étrangère nulle part. Ma sœur Mari et moi, nous nous parlons toujours en japonais. Cela nous paraîtrait vraiment bizarre de nous adresser l'une à autre dans une autre langue!

Est-ce cette culture japonaise très authentique, cette identité très forte, qui vous rapprochent des compositeurs

japonais que vous interprétez?

Oui, nécessairement. Il y a dans leur musique une notion du déroulement du temps typiquement japonaise, très en harmonie avec la nature. Son rythme est différent et n'a rien à voir avec le battement du cœur ou le tic-tac de l'horloge, figé et régulier. Mais cette conception existe aussi chez d'autres compositeurs occidentaux, comme Messiaen: il disait lui-même que les marches militaires par exemple ne sont pas naturelles. Ce qui est naturel, ce sont les chants d'oiseaux, le vent…

Un autre rapport au temps…

Cet écoulement du temps a également sa logique, mais n'est pas pris dans une structure métrique, mesurée. Pour comprendre cette musique il faut oublier ses lignes verticales, les barres de mesures par exemple, mais en même temps elles existent. Cette musique sonne très libre. Et pour qu'elle sonne très libre, son écriture doit être très méticuleuse. Il y a aussi cela bien évidemment chez Debussy, parfois de façon très inattendue! La musique d'Hosokawa a en plus un lien particulier avec le souffle. Au départ il n'aimait pas du tout le piano, il lui préférait la flûte et le violon, ces instruments dont le son peut naître à partir de rien, et disparaître dans le rien. Le son du piano peut s'éteindre dans le vide, mais venir de rien c'est beaucoup plus compliqué! Le son arrive tout de suite au piano, même si on peut jouer sur l'illusion, et si l'on a une grande imagination.

Comment alors Hosokawa est-il venu à composer pour le piano?

Quand il a découvert le piano, il s'est mis à écrire beaucoup pour lui. Il a commencé par son concerto, puis a composé son

quatuor pour une formation identique à celle du Quatuor pour la fin du temps de Messiaen, puis il en est venu aux études. J'ai créé toutes ses pièces et j'ai bien sûr travaillé et échangé beaucoup avec lui. Il est lui-même pianiste et sa musique est très bien écrite pour le piano. Notamment il sait très bien étudier la pédale, utiliser les résonances de l'instrument. Il a composé les études pour lui même, il s'est donné un défi en tant que pianiste et compositeur! Il désire continuer à écrire pour le piano et j'en suis très heureuse.

Vous avez associé au disque comme au concert ses études à celles de Debussy, étroitement imbriquées. Quel autre lien que la dimension temporelle trouvez-vous entre ces deux compositeurs?

La subtilité dans l'écriture. Elle ressemble à de la dentelle. Tous ces détails dans le phrasé, les nuances, également les couleurs qui sont très graduelles, dans une palette très large. On ne passe pas instantanément du rouge au vert. Et puis il y a quelque chose d'assez intime et de l'ordre de la confidence dans leur musique; pour Debussy surtout, la musique est comme une pensée avec lui-même qu'il partage. Elle possède quelque chose qui va vers l'enfance, une source d'émerveillement. Sa subtilité réside aussi dans l'art de la suggestion qui fait sa poésie et son charme. L'écriture est tellement minutieuse, dans les études en particulier! Je découvre encore beaucoup de choses, plus d'un an après les avoir enregistrées!

Les pièces pour piano de Debussy sont la plupart très courtes, elles n'ont pas de développement. Qu'en est-il de celles

d'Hosokawa?

Hosokawa utilise le développement à partir d'un thème, et sa musique a une dimension sentimentale qui est absente chez Debussy, elle exprime l'émotion des sentiments. On a toujours tendance à croire qu'au Japon on ne montre pas ses sentiments, on est dans la pudeur. Ce qui est sûrement vrai dans la vie courante. En même temps le théâtre japonais est très passionnel. Il s'y déroule des drames incroyables. La violence des sentiments émaille la littérature japonaise. Il est possible que cette particularité soit en rapport avec la violence des manifestations naturelles au Japon: les tremblements de terre, les typhons…Les Japonais vivent avec cela. Mais vous savez, on voit beaucoup de gens pleurer d'émotion au Japon, pas seulement de tristesse. C'est cette passion que l'on retrouve chez Hosokawa. C'est son côté très humain. Une de ses études s'intitule « Colère ». Pour lui ce n'est pas une colère dirigée vers une personne, ou en rapport avec une situation particulière, c'est juste le sentiment en lui-même, dans ce qu'il a d'absolu, détaché de l'objet. Hosokawa est très imprégné de la pensée japonaise, entre ombre et lumière, ce qui fait que les lignes dans sa musique sont plus marquées que dans celle de Debussy. Il y a des correspondances, mais le monde d'Hosokawa n'est pas le monde de Debussy.

Vous avez réuni ces deux mondes néanmoins…

Oui, car ils ont un lien. Quand Hosokawa a commencé à écrire ses études, je lui ai dit que je jouerai la première avec les études de Debussy. Il a aussi beaucoup étudié sa musique et son instrumentation, qu'il connait parfaitement, comme Takemitsu d'ailleurs.

Avez-vous rencontré Takemitsu, que vous interprétez également?

Malheureusement non, mais sa fille m'a beaucoup parlé de sa musique.

Parlez-nous de votre concert à la Cité de la musique: inscrire uniquement des études à un programme, cela pose-t-il une difficulté?

J'ai dû modifier l'ordre du disque, qui alterne les études des deux compositeurs. Il fallait faire plus court: j'ai choisi dix études de Debussy et cinq de Hosokawa. Il a fallu trouver un nouveau rythme, des associations, revoir l'ordre des pièces spécialement pour le concert. La construction d'un programme de concert quel qu'il soit est pour moi aussi importante que l'interprétation musicale.

Le 30 octobre, vous donnerez un autre concert très différent au Théâtre des Champs-Élysées, où vous jouerez un concerto de Mozart: un tout autre univers, non?

Oui, même si on retrouve cet émerveillement chez Mozart comme chez Debussy. Mozart représente pour moi le génie absolu: il y a cette facilité d'écriture chez lui, cette évidence, ce langage si simple, cette joie de vivre aussi et cette tendresse, en dépit des tragédies de sa vie, cela dans beaucoup de ses œuvres, notamment dans le 21ème concerto en do majeur que je vais jouer et qui est très solaire. Le second mouvement est tellement étonnant avec toujours ce même rythme, et toutes ses modulations parfois si inattendues. C'est un

voyage intérieur incroyable, qui n’est jamais dans le pathos, mais toujours empreint d’espoir…Ce second mouvement est devenu tellement célèbre! On l’entend partout, dans les publicités, dans les films, James Bond par exemple! Dans un décalage total, il accompagne cette scène incroyablement cruelle où le requin mange la James Bond girl et où le rideau s’abaisse lentement. On peut vraiment écouter Mozart en toutes circonstances!

La musique de Mozart est-elle simple à jouer?

C’est au contraire très difficile, elle est tellement transparente! Il faut également y trouver le temps juste. On dit qu’il faut retrouver cette fraîcheur de l’enfance, ou avoir un âge mature pour bien interpréter Mozart. Sans doute y a-t-il un peu de cela, mais je pense qu’il faut avoir vécu des choses de la vie pour comprendre certaines de ses œuvres comme le concerto en ré mineur, ou Don Giovanni. Trouver cette évidence, cette simplicité dans l’expression, ce n’est pas si simple! Il n’y a jamais une note de trop chez Mozart, et chaque note doit sonner juste.

Pensez-vous au chant, à l’opéra lorsque vous jouez Mozart?

Bien sûr! Dans les concertos comme dans les sonates on peut imaginer des scènes d’opéra. Avant de jouer Mozart, on ne peut se dispenser d’écouter ses opéras, pas seulement pour le chant, mais aussi pour l’articulation vocale, l’élocution, notamment dans les récitatifs. Sa musique parle aussi!

Avez-vous des envies ou des projets nouveaux pour l'avenir?

J'aimerais beaucoup revenir à Bach, que j'ai beaucoup joué pour moi, mais peu souvent au concert. À partir de Bach, je voudrais aller dans le répertoire germanique, celui de Schubert et Schumann. Pas Brahms: j'adore l'écouter mais je ne me sens pas en phase avec lui. J'aimerais tellement aussi approcher le répertoire du lied avec Schubert!: J'écoute très souvent Dietrich Fischer-Dieskau et Peter Schreier!
Bartók et Scriabin, qui me fascinent beaucoup actuellement, font aussi partie de mes projets. Je vais jouer l'année prochaine la sixième sonate de Scriabin à la Scala, dans le cadre de l'intégrale qui sera donnée de son œuvre, ainsi qu'une pièce contemporaine avec des sons électroniques, en collaboration avec l'Ircam. Voilà quelque chose que je n'ai encore jamais fait!

Entretien réalisé à Paris, le 12 octobre 2018.



Momo Kodama (DR)

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca). Etrangement la Philharmonie Tchèque / Czech Philharmonic sonne démesurée dans une prise de son à la réverbération couvrante qui tant à diluer et à noyer le détail des timbres, comme le relief des parties : orchestre, solistes, choeur (Prague Philharmonic Choir). Heureusement, la direction tendre du chef **Jiri Belohlavek** (récemment décédé : il s'est éteint le 31 mai 2017) évite d'écraser et d'épaissir, malgré l'importance des effectifs et le traitement sonore plutôt rond et indistinct. C'est presque un contresens pour une partition qui plonge dans l'affliction la plus déchirante, celle d'un père (Dvorak) encore saisi par la perte de ses enfants Josefa en septembre 1875, puis ses ainées : Ruzenka et Ottokar.

Fini en 1877, créé à Prague en 1880, le Stabat Mater imposa un tempérament puissant, à la fois naïf et grandiose, qui alors, confirmait l'enthousiasme de Brahms (très admiratif la Symphonie n°3 de Dvorak). L'étonnante franchise et sincérité de la paritition valurent partout où elle fut créée, un triomphe à son auteur (dont à Londres où il dirigea lui-même la fresque bouleversante en 1884). Comme le Requiem de Verdi,

aux dimensions elles aussi colossales, le Stabat Mater de Dovrak n'en oublie pas l'humanité et l'intimité de son sujet : la ferveur à la Vierge de compassion et de douleur ne pourrait s'exprimer sans pudeur et délicatesse.

C'est pourquoi l'oeuvre alterne constamment entre le désir de paix et d'acceptation, et la profonde déchirure de la douleur et du sentiment immense, irrépressible d'impuissance comme d'injustice. Très libre quant à la liturgie, – comme Brahms et l'élaboration de son Requiem Allemand, Dvorak façonne son Stabat Mater comme un hymne personnel à la Vierge douloureuse, réconfortante, admirable.

L'Ampleur et l'épaisseur brahmsienne s'invitent ainsi dans la tenue de l'orchestre du cd2 – parfois trop solennelle, écrasante même, particulièrement dans l'intro pour l'air de ténor (avec choeur) : « Fac me vere tecum flere », d'une atténuation plus tendre grâce au timbre héroïque et très rond du ténor américain **Michael Spyres** ; air de compassion, aux côtés de la mère endeuillée, face au Fils crucifié, rempli de recueillement et aussi de volonté parfois coléreuse… Là encore, le chanteur américain soigne sa ligne, arrondit les angles, caresse et rassérène…

Après la séquence purement chorale (tendresse souple du choeur évoquant Marie / plage 2, cd2), le duo soprano et ténor (VIII. Fac ut portem Christi mortem / Fais que supporte la mort du Christ) affirme la très forte caractérisation des parties solistes (lumineuse et fragile vorie séraphique **Eri Nakamura**) ; leur duo exprime le désir des solistes : supporter l'affliction née du deuil et de la perte, emportant tout l 'effectif. Les deux voix s'engouffrent dans la peine divine et la souffrance du Fils. Soprano et ténor trouvent l'intonation juste, entre déploration et pudique exhortation,

mais elles sont souvent noyées dans le magma orchestral (la prise de son est vraiment indigne).

Plus énergique et presque conquérant, l'air de l'alto **Elisabeth Kulman** (Inflammatus), prenant à témoin aussi la Vierge courageuse et compatissante affirme le beau tempérament de la chanteuse au timbre noble et rond, très respectueuse de l'intériorité mesurée de cet andante maestoso : la voix écarte toute solennité, elle intensifie la prière individuelle d'une fervente « réchauffée par la grâce », adoratrice apaisée de Marie, dans l'atténuation finale d'une douleur enfin mieux vécue.

Le chef trouve des accents plus pointillistes à l'orchestre et idéalement accordés au quatuor vocal, à la fois attendri et sincère dans des accents plus francs et directs ; toujours, le geste semble mesurer l'ampleur du dolorisme que la mort implacable et injuste suscite (vague du collectif renforcé par le choeur grandiose), alterné par une prière fervente très incarnée, soudainement lumineuse à l'énoncé du Paradis promis à l'âme éplorée.

Jiri Belohlavek force le trait dans la solennité, conférant à la fresque de Dvorak, une épaisseur majestueuse, quasi beethovénienne (Missa Solemnis) et une très forte charge introspective (Brahmsienne).

Le finale est une arche plus impressionnante et spectaculaire (de surcroît dans un espace très réverbéré) que retenue ; et le chef joue sur le grandiose des effectifs en nombre. Malgré la spatialisation large et la prise de son diluée, Belholavek trouve l'intonation juste dans les dernières mesures aux cordes qui dessinent l'espoir d'une aube nouvelle, résolvant

la charge de tant de ferveur antérieure.

Dans la salle Dvorak au Rudolfinum de Prague, le cérémoniel l'emporte sur la véritable intimité de la ferveur. La fresque parfois démesurée, déborde du sentiment individuel pourtant contenu dans une partition à la très forte coloration autobiographique. Autour du maestro, les équipes réunies : chœur (rendu ainsi confus par la prise de son indistincte et pâteuse), orchestre, solistes… célèbrent surtout un monument national, et aussi assurément l'engagement d'un chef alors âgé, reconnu pour sa défense du répertoire national. Pour les versions alternatives, avec solistes aussi impliqués et sobres, et surtout choeur enfin détaillé, voyez du côté des chefs Herreweghe, Kubelik et Sinopoli (les deux derniers chez DG). Réalisé quelques semaines avant sa mort, ce Stabat Mater prend des allures de testament artistique du chef principal, détenteur de toute une tradition esthétique que l'on ne peut désormais ignorer.

_____

CD, compte rendu critique. DVORAK : STABAT MATER (Belohlavek, Prague mars 2016, 1 cd Decca)

Compte rendu concerts. 37ème édition de Piano aux Jacobins

; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 23 septembre 2016. Saint-Saëns,Chopin, Mel Bonis,Cheminade Debussy,Liszt. Philippe Bianconi, piano.



Compte rendu, concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 23 septembre 2016 ; Camille Saint-Saëns ; Fréderic Chopin ; Mel Bonis; Cécile Cheminade ; Claude Debussy ; Frantz Liszt ; Philippe Bianconi, piano. Entre palme de l'originalité et celle de la poésie, la Muse ne saura laquelle préférer pour **Philippe Bianconi**. Le récital qu'il a présenté est particulièrement abouti et d'une belle originalité. Le parti pris de ne jouer **que des danses** aurait pu lasser sous des doigts moins expressifs. Mais Philippe Bianconi est à la fois un poète et un grand virtuose. La musique pour piano de **Saint-Saëns** est exigeante et pas toujours facile d'accès. Philippe Bianconi a su ne rien laisser de coté, ni une virtuosité parfois exacerbée pour elle-même, ni une complexité harmonique et rythmique déconcertante, ni surtout un style très particulier qui doit donner l'impression de la facilité et de l'élégance à tout prix. **Les Mazurkas et la valse de Chopin** ont été magiques. La délicatesse des Mazurka sous des doigts de velours, a libéré une ensorcelante mélancolie. Ce Chopin est pure poésie, il passe comme un rêve. Tout est libre en apparence sous des doigts si habiles à faire oublier que le

piano est un instrument de percussion. Tout n’est que ligne, nuances extatiques, couleurs mouvantes.

Danses avec un poète du piano

Deux femmes ont été distinguées par notre poète du piano, exactes contemporaines de Saint-Saëns et Debussy. La Barcarolle de **Mel Bonis** est ample dans l’usage fait du piano qui sonne large et virtuose tout en étant très expressif. La Mazurk’ suédoise de **Cécile Cheminade** est contrastée et d’un caractère passionné. Ces deux trop courtes pièces nous ont permis de distinguer combien il est injuste de sous estimer ces compositrices nées dans l’ombre masculine, mais ayant trouvé un style d’expression personnel et qui mérite notre attention. La mazurka choisie de Debussy sonne un peu sage et presque raisonnable à coté des deux dames…

Pour finir sur une apothéose et d’une puissance rare, Philippe Bianconi aborde deux étonnantes pages de **Liszt. La valse-impromptu** démarre avec un sens de l’humour malicieux puis développe sous des doigts funambulesques, un rythme de plus en plus entrainant puis des hésitations pleines de séduction relancent le thème. Philippe Bianconi dispose d’une virtuosité aristocratique ne semblant que facilité.

Dans la **Méphisto-valse 1,** il se transforme en diable grand seigneur à l’inquiétante séduction tout à fait charismatique, non dénuée d’humour noir. Son articulation d’une précision d’horloger suisse, ses nuances très creusée et des couleurs d’arc en ciel font de cette pièce souvent uniquement virtuose sous des doigts moins experts, un petit théâtre de l’horreur infernale. Il n’est pas fréquent d’entendre ainsi cette pièce éblouissante sans rien perdre d’une lisibilité de chaque instant avec un caractère si trempé. Ce diable nous ferait le suivre ou il voudra…

C’est la variété de jeu de Philippe Bianconi qui a permis de

déguster sans relâchement une suite originale de danses pianistiques. Le public a été charmé et a obtenu deux bis faisant **une ovation à un véritable poète du piano**.

Compte rendu concerts. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 23 septembre 2016 ; Camille Saint-Saëns (1875-1921) : Suite en Fa majeur, op.90 ; Valse canariote op.88 ; Valse langoureuse en mi majeur,op.120 ; Etude ne forme de valse, op.52 n°6 ; Fréderic Chopin (1810-1849) : Trois mazurkas op.59 ; Valse en la bémol, op.42 ; Mel Bonis (1858-1937) : Barcarolle ; Cecile Chaminade (1857-1944) : Mazuk' suédoise ; Claude Debussy (1862-1918) : Mazurka ; Frantz Liszt (1811-1886) : Valse-impromptu ; Méphisto-valse 1 ; Philippe Bianconi, piano.

Compte rendu, concerts. 37 ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Les 6 et 7 septembre 2016. R. Goode, C.Zacharias.

Compte rendu, concerts. 37 ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Les 6 et 7 septembre 2016. R. Goode, C.Zacharias. La fin des vacances et la rentrée des petits et grands ne représente pas le meilleur moment de l'année. Pourtant à Toulouse la rentrée est source de joie par le début du Festival Piano aux Jacobins. Le cadre du Cloître des Jacobins, la météo clémente, créent depuis 37 années le

développement de soirées musicales d'exception. Ensuite un tuilage avec la saison symphonique de la Halle-aux-Grains dans un concert commun lance la riche saison musicale toulousaine et tout s'enchaîne. Cette première semaine nous a permis d'assister aux deux premiers concerts placés sous une météo des plus estivales.

Le 6 septembre 2016 ; Richard Goode, piano. Richard Goode a une nouvelle fois ouvert le festival. Cet invité régulier du festival représente le fleuron de l'école américaine de piano. Sa présence en Europe est bien trop rare car ses activités dans le nouveau monde sont multiples, entre autre il est le co-fondateur du prestigieux festival de Marlboro. En 2011, nous avions été subjugués par la musicalité de cet immense artiste. Ce soir n'a pas été placé sous le signe de cette musicalité d'altitude. Si les moyens du pianiste sont toujours aussi fascinants, une ligne de force constante et une certaine dureté ont dominé ses choix interprétatifs. Dans la sonate de Mozart, la frappe ferme et une sorte de raideur ont certes mis en lumière la noirceur contenue dans l'oeuvre mais ont empêché de déguster le charme et l'élégance que la Sonate contient. Les pièces extraites du **Sentier herbeux de Janacek** ont été toutes comme lissées sur un même moule, dans une même lumière et une unique couleur un peu vague. Cela a créé une belle respiration dans le programme.

Ensuite la violence de son **Brahms** a surpris par le manque de sentiment. Un Brahms noir et puissant sans concession. La richesse harmonique, la complexe charpente des pièces a été dessiné avec art, mais sans la moindre souplesse et tout romantisme a été absent.
Les extraits du **Livre II des Préludes de Debussy** ont été abordés avec une sonorité pleine, beaucoup de pédale, une franchise de ton qui a évité la subtilité de couleurs attendue. L'effet est étrange car c'est comme si une sorte de saturation, de lumière constamment solaire empêchait cet esprit français si sensible dans les compositions de Claude de

France, de se révéler.
En fin de programme, dans le grande Sonate n°31 de Beethoven, Goode a été royal et triomphant soulevant l'enthousiasme du public. Ce grand spécialiste de Beethoven, qui a gravé sonates et concertos dans des versions acclamées, a dominé avec puissance la belle partition.
Son Beethoven est charpenté et incisif, parfois un peu massif mais toujours irrésistible. La structure comme dégagée au scalpel, avec des graves très sonores permet une interprétation majeure. La grandeur beethovénienne a été ainsi portée au firmament par un pianiste aux moyens vertigineux dans une cataracte sonore très impressionnante.



Le 7 septembre 2016 ; Christian Zacharias, piano. Le lendemain le concert de Christian Zacharias a été tout autre. D'aucun ont été amené à penser que le piano avait dû être changé… C'est cela la richesse de ce festival : proposer de soirs en soirs des visions si différentes de la musique sur un seul et même piano. Christian Zacharias et un musicien complet, soliste, chambriste, chef d'orchestre et compositeur. Dans sa présence au piano et dans ses interprétations cette complémentarité musicale est présente. Il a fait le choix d'un programme surprenant abordant deux compositeurs plutôt réservés aux clavecinistes. Son bouquet de **Sonates de Scarlatti** a permis un développement de subtilités de couleurs, des tempi nuancés, tout à fait inhabituels. La fantaisie a été le maître mot de cette interprétation si personnelle qui jamais n'a manqué d'élégance et a su doser une certaine pointe d'humour. Le changement de couleurs, de toucher et l'aération dont son jeu a été porteur, ont construit une interprétation lumineuse et délicate de la **Sonatine de Ravel**. Christian

Zacharias rend clairement à la fois l'hommage aux anciens contenus dans la pièce de Ravel, et toute la modernité du propos. Un grand art de musicien. En effet rendre limpide le texte et le sous-texte musical avec cette simplicité est admirable et rare.
Les **Sonates de Padre Soler** ont également été pleines d'esprit et de malice. La main droite d'une présence incroyable a signé l'atmosphère hispanique des sonates. Cette mise en lumière de l'architecture avec cette jubilation a créé un moment aussi léger que spirituel plein de bonheur.
Avec la dernière partie consacrée à **Chopin**, le génial interprète a comme ouvert une dimension supplémentaire en terme de puissance émotionnelle et d'immenses moyens pianistiques assumés. Les Mazurkas sont des partitions difficiles en ce qui concerne le sentiment et l'interprétation dans une mélancolie luttant contre le plaisir du souvenir passé. Plus que les Polonaises, elles chantent l'attachement de Chopin à son passé polonais.
L'esprit et la délicatesse des phrasés, la beauté des couleurs, le rubato élégant, tout un monde de poésie est né sous les doigts magiques de Christain Zacharias. Et que dire de la virtuosité fulgurante, et la puissance orchestrale dont il est capable !
Un musicien d'exception a enchanté le piano, comme le cloître pour la plus grande joie du public (concert complet ayant refusé du public). Il est certain que **le concert de Christian Zacharias avec Tugan Sokhiev et l'Orchestre du Capitole le 17 septembre prochain à la Halle-aux-Grains** atteindra des sommets de musicalité avec le si extraordinaire 5ème Concerto de Beethoven !
Merci à Catherine d'Argoubet qui sait programmer des artistes si beaux et si divers avec cette constance dans la stimulation de l'écoute.

Compte rendu concerts. 37 ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins. Richard Goode et Christian Zacharias.

Le 6 septembre 2016 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sonate pour piano en la mineur K.310 ; Leos Janacek (1854-1928) : Sur un sentier herbeux, extraits ; Johannes Brahms (1833-1897) : 6 pièces Op.118 ; Claude Debussy (1862-1918) : Extraits du livre II des préludes ; Ludwig Van Beethoven (1770- 1827) : Sonate pour piano n°31 en la bémol majeur, Op.110 ; Richard Goode, piano.

Le 7 septembre 2016 ; Domenico Scarlatti (1685-1757) : Sonates en mi majeur K.162, en do mineur K.226, en mi bémol majeur K183, en fa mineur K. 183, en fa mineur K.386 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Sonatine ; Padre Antonio Soler (1729-1783) : Sonates en sol mineur N°87,en ré mineur N°24, en ré majeur N°84, en ré bémol majeur N°88 ; Fréderic Chopin (1810-1849) : Scherzo N°1 en si mineur, Op.20 ; Mazurkas N°1 en ut dièse mineur,Op41, en la mineur, Op. Posthume (KK2B n°4), en la mineur Op.17 n°4 ; en ut dièse mineur Op.30 n°4 ; Scherzo en si bémol mineur, Op.31 n°2 ; Christian Zacharias, piano.

Récital du pianiste Seong-Jin Cho, en direct sur internet



En direct sur internet, ce soir, 20h : récital du pianiste Seong-Jin Cho, nouveau signataire chez l'écurie Deutsche Grammphon, après son triomphe récent au dernier Concours Chopin de Varsovie. Concert en direct depuis Reims. Il a remporté le premier Prix lors du dernier Concours Chopin de Varsovie en octobre 2015 (17ème Concours).



Né à Séoul le 28 mai 1994, **Seong-Jin Cho** est un jeune talent prometteur qui a déjà remporté plusieurs distinction : Grand Prix du Concours international Chopin pour jeunes pianistes (2008), 3e prix du concours international Tchaïkovski (2011), 3e prix du Concours international Arthur Rubinstein… Elu et distingué à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich**, **Philippe Entremont, Nelson Goerner**, **Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), Yundi Li, **Rafal Blechacz** (2005)… tous artistes ayant signé par la suite avec le prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, **Deutsche Grammophon**. Daniil Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)… font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre… **EN LIRE + sur Seong-Jin CHO, premier prix du 17ème Concours Chopin de Varsovie (octobre 2015)**

Au programme :
Mozart : Rondo K 511
SCHUBERT : Sonate pour piano n°19
CHOPIN : 24 Préludes pour piano
Seong-Jin Cho, piano
VOIR **le direct ce soir à partir de 20h sur le site de Deutsche Grammophon** :
http://www.deutschegrammophon.com/fr/gpp/index/seong-jin-cho-reims

LIRE aussi notre **critique complète du premier cd de SEONG-JIN CHO, programme Chopin, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015**

CD, compte rendu critique. John Field : intrégrale des Nocturnes. Elizabeth Joy-Roe, piano (1 cd Decca 2015)

CD, compte rendu critique. John Field : intrégrale des Nocturnes. Elizabeth Joy-Roe, piano (1 cd Decca). **L'ÂME IRLANDAISE AVANT CHOPIN : les CHAMPS ENCHANTEURS DE FIELD.** On aurait tort de considérer l'anglo-saxon **John Field (1782-1837)** tel le précurseur inabouti de Chopin. L'irlandais, voyageur impressionnant, a certes inventé la forme éminemment romantique du Nocturne pour piano seul; il en a, avant Chopin, sculpter les méandres les plus ténues sur le plan expressif, trouvant une langue mûre, sûre et profonde assimilant avec un génie créatif rare, et la bagatelle (héritée de Beethoven) et la Fantaisie… La jeune pianiste **Elizabeth Joy Roe** trouve un délicat équilibre entre intériorité, fougue et pudeur dans un univers personnel et puissamment original qui verse constamment – avant Wagner et son Tristan empoisonné mais inoubliable, vers les enchantements visionnaires de la nuit ; nuits plus réconfortantes et intimes, plutôt vrais miroirs personnels et introspectifs que miroitements inquiétants ; la rêverie qui s'en dégage invite peu à peu à un questionnement sur l'identité profonde. Une interrogation souvent énoncée sur

le mode suspendu, éperdu, enivré : ans un style rarement rageur et violent comme peut l'être et de façon si géniale, Chopin, d'une toute autre mais égale maturité. Voici donc 18 Nocturnes (l'intégrale de cette forme dans le catalogue de Field) sous les doigts d'une musicienne qui les a très longtemps et patiemment traversés, explorés, mesurés ; un à un, quitte à en réaliser comme ici, une édition critique inédite (à partir du fonds Schirmer).

Dédiée au rêve nocturne de Field, la jeune pianiste américaine Elizabeth Joy Roe nous permet de poser la question :

Et si Field était plus bellinien que Chopin ?



La souplesse du jeu caressant montre la filiation avec le songe mélancolique de Schubert (n°1 en mi bémol majeur h24) et aussi le rêve tendre de Mozart. Le n°6 (« Cradle Song » en fa majeur h40) montre combien la source de Chopin fut et demeure Field dans cette formulationsecrètement et viscéralement inscrite dans les replis les plus secrets et imperceptibles de l'âme. Songes enfouis, blessures ténue, silencieuses, éblouissements scintillants… tout tend et se résout dans l'apaisement et le sentiment d'un renoncement suprême : on est loin des tensions antagonistes qui font aussi

le miel d’une certaine sauvagerie et résistance chopiniennes; à l’inverse de ce qui paraît tel un dévoilement explicité, la tension chez Field, infiniment pudique, vient de la construction harmonique au parcours sinueux, jamais prévisible.
Field sait aussi être taquin, chaloupé et d’un caractère plus vif argent : n°12 « Nocturne caractéristique » h13… avec sa batterie répétée (main droite) qui passe de l’espièglerie insouciante au climat d’un pur enchantement évanescent, plus distancié et poétique.
La mélodie sans paroles (« song without words ») n°15 en ré mineur exprime un cheminement plus aventureux, d’une mélancolie moins contrôlée c’est à dire plus inquiète, mais d’une tension très mesurée cependant. La pudeur de Field reste extrême. Le n°16 en ut majeur (comme le n°17) h60 est le plus développé soit plus de 9 mn : d’une élocution riche et harmoniquement captivante, d’une finesse suggestive qui annonce là encore directement Chopin.

L’expressivité filigranée de la pianiste américaine née à Chicago, élève de la Juilliard School, détentrice d’un mémoire sur le rôle de la musique dans l’oeuvre de Thomas Mann et Marcel Proust, cible les mondes souterrains dont la nature foisonnante se dévoile dans ce programme d’une activité secrète et souterraine irrésistible. Au carrefour des esthétiques et des disciplines, le goût de la jeune pianiste, déjà très cultivée, enchante littéralement chez Field dont elle sait éclairer toute l’ombre propice et allusive : ne prenez que ce n°16, certes le plus long, mais en vérité volubile et contrasté, véritable compilation de trouvailles mélodiques et harmoniques comme s’il s’agissait d’un opéra bellinien mais sans parole. Au mérite de la pianiste revient cette coloration permanente qui l’inscrit dans l’accomplissement d’un rêve éveillé, d’une nuit étoilée et magicienne à l’inénarrable séduction. Récital très convaincant. D’auant plus recommandable qu’il révèle et confirme la sensibilité poétique et profonde du compositeur

pianiste irlandais. **Et si Field se montrait plus Bellinien que Chopin ?** L'écoute de ce disque habité, cohérent nous permet de poser la question. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2016.**

CD, compte rendu critique. John Field : intégrale des Nocturnes (1-18). Elizabeth Joy Roe, piano (enregistrement réalisé dans le Suffolk, en septembre 2015). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2016. 1 cd DECCA 478 8189.

REPORTAGE. POLONIA : Le nouvel album de Pascal Amoyel



CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016. CHOPIN RÉGÉNÉRÉ. Pascal Amoyel livre son nouveau Chopin dans un nouvel album discographique à paraître chez l'éditeur La Dolce Volta le 29 avril 2016. Après son dernier recueil dédié au Chopin de l'année 1846, c'est une nouvelle immersion, captivante et très investie à laquelle nous invite le pianiste français **Pascal AMOYEL** qui pour le label La Dolce Volta publie une collection de **Polonaises de Frédéric Chopin** :

l'exercice devient expérience musicale et poétique d'une cohérence indiscutable qui récapitule surtout le génie du créateur sur une forme en métamorphose. La Polonaise indique l'attachement à la mère patrie, en un chant de souffrance et de renoncement qui s'élève au delà de l'expérience personnelle et intime vers **un cri universel pour la liberté**. L'approche est d'autant plus personnelle qu'elle rend un secret hommage au grand père de l'interprète. Pour Pascal Amoyel, Chopin fut autant capable de vertiges d'une rare violence que d'une introspection furieusement tendre. Les 7 Polonaises ici réunies rétablissent la mesure de cette tragédie intime qui fait de Frédéric Chopin ce créateur atypique, aux blessures profondes, à l'hypersensibilité salvatrice néanmoins qui, investie par un instinct créateur et audacieux hors normes, invente de nouveaux formats musicaux dont les Polonaises. En témoignent ces 7 joyaux remarquablement ciselées au nombre desquels figurent les Polonaises les plus passionnantes et les mieux inventives, opus 44 (notre préférée), opus 53 (Maestoso), enfin la Polonaise-Fantaisie opus 61, sommet du genre. Marche pleine de panache et d'aristocratique noblesse, la Polonaise évolue sous les doigts du pianiste compositeur, osant de façon libre et inédite, de nouveaux défis structurels, harmoniques, poétiques… le cadre n'est qu'un prétexte à toujours plus de dépassement intimes et expressifs, tout concourt peu à peu à l'éclatement du noyau préalable… REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

VOIR aussi le **CLIP POLONIA : Pascal Amoyel joue le début de la Polonaise opus 53 (Paris, Théâtre Le Ranelagh, mars 2016 © studio CLASSIQUENEWS.COM)**